

Région Bas St-Laurent/Gaspésie Neuf(s) projets pour apprendre l'intervention psychosociale

Serge Lapointe

Volume 13, numéro 2, novembre 1988

De l'adolescence aux adolescents

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031476ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031476ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lapointe, S. (1988). Région Bas St-Laurent/Gaspésie : neuf(s) projets pour apprendre l'intervention psychosociale. *Santé mentale au Québec*, 13(2), 173–175. <https://doi.org/10.7202/031476ar>

Région Bas St-Laurent/Gaspésie

**Responsables: Pierre-Paul Parent
Bernadette Colombel**

Neuf(s) projets pour apprendre l'intervention psychosociale

Vingt personnes de la région de Matane vivent actuellement une expérience de formation qui les a amenées à planifier une intervention psychosociale. Dans la plupart des cas, ces interventions touchent au domaine de la santé. Voici quelques informations sur le contexte de cette formation et la nature des

projets d'intervention.

Contexte de la formation

Il y a au moins quatre ans que cette histoire a commencé. Après s'être connus dans l'un ou l'autre des programmes de formation offerts par l'Univer-

sité du Québec à Rimouski dans la région de Matane, comme le certificat en animation ou en andragogie, des étudiants de ces programmes se demandaient comment poursuivre des études pertinentes à leurs besoins de perfectionnement dans leurs domaines d'expertise professionnelle réciproque. Aucun des programmes disponibles à l'U.Q.A.R. ne semblant convenir à ces étudiants et, il va sans dire, à d'autres groupes ou personnes ailleurs sur le territoire, l'Université a décidé d'apporter à ce problème une réponse sinon définitive, du moins plus permanente que celle qui consiste à bâtir un programme institutionnel traditionnel. Elle a élaboré un programme-cadre.

Il s'agit d'un programme qui permet « d'encadrer » le processus de formation d'un groupe donné sans préjuger au point de départ des contenus qui seront étudiés ni même du champ d'études. A l'U.Q.A.R., ce programme a le format d'un certificat de premier cycle. Cette formule est sans doute le plus loin qu'une institution comme l'Université peut actuellement aller dans sa capacité d'allier encadrement et souplesse, institutionnalisation et réponse individualisée.

Si on revient au groupe de Matane, une fois le programme-cadre en place et accepté par toutes les instances concernées, le vrai travail commençait : qui voulait s'engager pour deux ans dans ce programme, pour apprendre quoi et dans quel but ? La réponse à ces questions fut l'objet d'un premier moment important qui a débouché sur la définition d'un champ intégrateur, la planification d'un programme, un consensus sur le type de pédagogie qui serait privilégiée et la constitution d'un groupe. C'est après un certain nombre de tâtonnements et de ratés, qu'il fut accepté et décidé par le groupe que le champ intégrateur serait l'intervention psychosociale.

Le champ intégrateur réfère à une discipline ou un champ d'application d'une discipline donnée. Ici, l'intervention psychosociale est considérée comme un champ d'application de la psychosociologique. Science charnière entre la psychologie et la sociologie, sans être réductible à l'une ou à l'autre, la psychosociologie est, selon Maisonneuve (1973) la science de l'interaction :

- « — interaction des processus sociaux et psychologiques au niveau des conduites concrètes,
- interaction des personnes et des groupes dans le cadre de la vie quotidienne,
- jonction aussi entre l'approche objective et celle du sens vécu, au niveau du ou des agents en situation. » (1973, 12)

Malgré son statut récent et parfois contesté dans l'univers des sciences, la psychosociologie est suffisamment définie et articulée pour qu'elle puisse servir de référent scientifique dans un certificat en intervention psychosociale.

L'intervention psychosociale est une pratique professionnelle en développement dont le statut est de plus en plus autonome dans le domaine des nombreuses pratiques sociales qui visent le changement des individus, des groupes et des sociétés. Elle peut se définir comme un ensemble d'activités systématiquement interreliées dans un processus qui met en présence des acteurs avec des rôles différenciés dans le but de produire un changement auprès d'un système. Choisir l'intervention psychosociale c'est se démarquer d'autres modes d'intervention qui furent d'ailleurs explorés comme des possibles à titre de principe intégrateur. Nommons, entre autres, le développement communautaire, l'action communautaire, l'animation sociale, le développement des organisations, l'organisation communautaire, la psychologie communautaire.

Il est important enfin de nommer un dernier élément du contexte de formation. Il fut décidé que seraient privilégiés, tout au long du programme, des apprentissages dans l'action, par le biais d'une pédagogie de projet. Pour apprendre sur l'intervention psychosociale, chacun aurait à réaliser une telle intervention depuis l'entrée auprès d'un système-client jusqu'à l'évaluation des résultats.

Les projets d'intervention

Et c'est ainsi que depuis un an, neuf projets de changement différents se sont articulés dans une interrelation entre un milieu demandeur et des étudiants adultes souvent originaires de ces milieux, dans le rôle de consultants. Au point de départ, la demande est rarement explicite. Elle le devient à mesure que se développe le processus de consultation et que les besoins sont nommés. Quelques mots sur chacun des projets vont mettre en évidence leur diversité.

Deux projets sont pilotés par des équipes où l'on retrouve des professionnels qui travaillent au C.L.S.C. L'un d'eux a comme objectif de rejoindre la population économiquement défavorisée d'un village de la Gaspésie. Commencé avec un diagnostic conduit par entrevues individuelles ou en groupe de

famille, le projet a débouché sur une première rencontre qui a réuni cinquante personnes motivées à s'organiser pour améliorer leur situation. L'autre s'adresse à un groupe déjà organisé, soit les auxiliaires familiales. Suite à une analyse de besoins, une intervention de formation planifiée sur douze mois a permis de répondre à plusieurs demandes effectuées par les auxiliaires dont, entre autres, une réflexion sur des aspects nouveaux de leurs rôles.

Sans être conduit par des professionnels de la santé, un autre projet a des ramifications avec le C.L.S.C. Il s'agit d'une intervention auprès des bénéficiaires d'un centre de rencontre et de services pour les personnes qui ont fait un séjour dans le milieu psychiatrique. Après deux ans de fonctionnement, « le Marigot » voulait en effet s'interroger sur l'adéquité entre les services offerts et les besoins de la clientèle. Ce Centre se définit comme une ressource alternative en santé mentale et on peut prévoir que l'intervention en cours va lui permettre de réaliser sa mission avec encore plus d'efficacité.

Un quatrième projet est dirigé par une étudiante qui est infirmière dans un Centre hospitalier. Elle veut rédiger un document audiovisuel pour préparer des futurs opérés qui fréquentent le département de chirurgie de cet hôpital. La préparation et l'expérimentation du document vont réunir les ressources qui travaillent dans ce département autour d'un objectif commun.

Deux projets sont issus d'une école de formation professionnelle pour des jeunes adultes dont plusieurs sont des anciens décrocheurs. Un professeur de cette école expérimente et évalue la constitution d'un conseil étudiant alors que deux autres agissent comme consultantes internes dans l'équipe chargée de donner un programme de formation psychosociale. Les deux professeurs ont aussi évalué l'impact de ce programme auprès des utilisateurs.

Deux projets avaient les jeunes comme clientèle cible. Dans l'un, l'intervenante cherchait à regrou-

per la population des 12 à 16 ans autour de la problématique des loisirs dans leur village, alors qu'une autre intervenante a agi auprès de la population du même âge mais dans un milieu urbain et sur un problème différent, celui de la consommation de la drogue. Sans être encore probant, les résultats préliminaires de ces deux démarches sont encourageants. Il révèlent que les jeunes de cet âge peuvent prendre en charge des projets de changement dans leur milieu.

Un neuvième projet regroupe quatre intervenantes dont le système-client est la table de concertation des femmes de l'Est du Québec. Cette intervention relève de la consultation sur le processus et s'inscrit dans une problématique où l'on s'inquiète de l'essoufflement des militantes actuelles en même temps que des difficultés d'assurer une relève. C'est un projet où les intervenantes ont contextualisé leur travail par des recherches sur les orientations actuelles du mouvement féministe.

Ces trop brèves descriptions ne permettent pas de révéler la saveur de chaque projet ni non plus leur articulation autour de la technologie de l'intervention psychosociale. Retenons que ce programme universitaire a des impacts sur la santé de la communauté et que les groupes-microscome de Matane, par le biais de ses projets d'intervention, ont touché à des problématiques dont la portée est beaucoup plus large que la seule région.

Référence

Maisonneuve, J., 1973, *Introduction à la psychosociologie*, Paris, PUF.

Serge Lapointe
Professeur
Université du Québec à Rimouski